



Filip Dujardin

œuvre extraite de la série Fictions, 2014

© F. Dujardin,

ACTUALITÉS

ARTS APPLIQUÉS

Un jeu de ressemblances et de différences : le design dans les Plats Pays

À l'automne 2015, l'exposition itinérante *Design Derby : Nederland - België (1815-2015)* (Design Derby : Pays-Bas - Belgique 1815-2015) a quitté le musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam pour une exposition retour dans le sud. Aujourd'hui, le *Design Museum Gent* consacre une rétrospective de deux siècles de design dans les deux pays voisins, où un aperçu historique juxtapose cinq cents objets et artefacts en ordre chronologique. Ou faudrait-il dire en confrontation? L'avis du visiteur tranchera en tout cas pour juger des œuvres majeures, exemplaires ou simplement représentatives.

La trame de l'exposition ne suit ni des styles ni des mouvements artistiques, mais opte pour une approche thématique, avec une attention particulière pour les conditions esthétiques propres aux périodes concernées. Ainsi, on comprend mieux l'influence de la royauté, de l'industrialisation, du colonialisme, des formations en design, de l'internationalisation, de la reconstruction, de l'espace public et de la professionnalisation du métier. L'effet des tournants historiques majeurs est mis en lumière, tout comme celui des percées technologiques, des moments clés internationaux ou encore des rivalités entre écoles. Ceci permet une magnifique balade à travers des épisodes somptueux de l'histoire du design belge et néerlandais.

L'unification a été choisie comme point de départ de cette compétition amicale, soit

l'année 1815, date de la constitution du Royaume-Uni des Pays-Bas sous Guillaume I^{er}. À l'époque, ses commandes affluaient chez les artistes et dans les manufactures, tant au nord qu'au sud de son royaume. Les commandes royales, mais aussi les présents faits à la maison royale constituaient un bel encouragement pour les concepteurs. L'exposition montre par exemple un service simple et sobre provenant de la manufacture amstello-damoise *Bennewitz & Bonebakker* et de *Diemont* face à de l'argenterie finement ouvragée créée par l'orfèvre bruxellois Joseph Germain Dutalis. Au nord comme au sud, de grandes usines voient le jour à partir d'une industrie nouvelle émergente: l'industrie du verre (Val Saint-Lambert) et les usines de faïence (*Regout*), la fabrique de meubles *Horiix* et les nombreuses industries du tissage de coton et de l'impression sur coton. La Belgique donnait largement le ton dans le processus de l'industrialisation, ce qui se répercuta dans le nombre d'envois à l'exposition universelle de 1851 à Londres: 512 par rapport à 114 en provenance des Pays-Bas. La Belgique était alors un concurrent de taille pour les grands pays industriels et ses produits respiraient qualité et maîtrise.

Durant la période 1860-1890, les deux pays renouèrent avec leur glorieux passé. Les Pays-Bas s'inspiraient de leur «siècle d'or», le XVII^e, marqué par une prospérité économique et des écoles de peinture influentes, alors qu'en Belgique l'imagination se laissait plutôt entraîner par l'art gothique, la peinture du XV^e siècle et les primitifs flamands. En outre, les deux pays subirent, tout comme Paris, l'influence du japonisme. Un goût pour l'exotique inspiré également par leurs propres colonies, le Congo belge et les Indes orientales. Ceci se traduit par exemple par l'accès à des

matériaux comme l'ivoire et le marbre ou le recours à des techniques comme le style batik indien, autant de nouveautés dont l'influence était d'emblée reconnaissable.

La demande d'art et d'artisanat se fit surtout sentir là où les retombées sociales de la production industrielle étaient les plus fortes et où on regrettait la perte des riches traditions artisanales. Le designer était à cette époque adulé comme l'est aujourd'hui une pop star. Des designers comme H.P. Berlage et Henry Van De Velde conféraient en quelque sorte des couleurs à l'identité de leur pays. Leur art annonçait une nouvelle ère. Les gradations de couleurs s'intensifiaient, le riche Art nouveau belge commençait à prendre forme ainsi que le nouvel art néerlandais. On commençait à flairer l'Art déco et l'école d'Amsterdam. Les contours du siècle se dessinaient plus clairement, à travers ses grands noms, ses styles les plus marquants, le modernisme sous toutes ses facettes, mais aussi à travers ce que nous (re)connaissons de notre vie quotidienne. La Belgique subissait davantage l'influence de la France et en cueillait aussi les fruits. Le «Style international» s'imposait de plus en plus. Les Pays-Bas, eux, développaient plutôt un style propre, avec quelques difficultés à s'exprimer, mais qui est aujourd'hui perçu comme d'autant plus original. Après la Première Guerre mondiale, le goût

du faste, de l'ornement et du luxe s'établissait au grand jour car les gens cherchaient à se distinguer par leurs produits de luxe. Simultanément se manifestait un penchant pour la pureté et la simplicité. Le tube d'acier comme base pour de nombreux meubles fit son apparition chez des producteurs tels que *Gispen* à Rotterdam et la *Fabriek van Rationele Staalmeubelen* (FRATSTA - Usine de meubles en acier rationnels) fondée par Gaston Eysselinck à Gand. À leur tête, deux chefs d'entreprise visionnaires, l'un certes plus habile en affaires que l'autre.

Après la Deuxième Guerre mondiale, de nouveaux changements se dessinèrent. Les salons changeaient d'aspect et subissaient l'influence des États-Unis, de la Scandinavie et de l'Italie, avec beaucoup de produits de masse, dictés par un nouveau style de vie. À partir d'ici le secteur devenait aussi un moteur pour l'emploi. La firme danoise *Rosti* s'établissait sous le nom de *Mepal* aux Pays-Bas, alors que la marque américaine *Tupperware* s'implantait à Bruxelles et à Alost. Les deux firmes continuent aujourd'hui de produire des articles ménagers en plastique, présents dans de nombreux ménages. Les pouvoirs publics ou semi-publics devenaient les commanditaires de produits et de sculptures dans l'espace public répondant à une fonctionnalité sans fioritures. Les moyens



À gauche :

Studio Wieki Somers

Aoyama, 2014

photo F. Gousset © galerie Kreo, Paris.

À droite :

Muller van Severen

Installation S

photo F. Muller © Valery Traan Gallery, Anvers.



NL



BE

À gauche :

Tel Design

Logo des chemins de fer néerlandais 1967.

À droite :

Jean-Paul Emonds-Alt

Logo du métro de Bruxelles, 1976.

73

de transport publics et les services des postes avaient désormais leurs propres logos. Mais à cette époque apparut une tendance, toute différente par la forme et le caractère, allant dans le sens des créations originales et engagées. De fait, la résistance et la critique alimentaient dans les deux pays une culture de la conception créative et professionnelle, qui annonçait en quelque sorte le design d'aujourd'hui. La professionnalisation entraînerait une spécialisation poussée et, dans la foulée, la déconnexion entre la conception et la production. Aux Pays-Bas, le design de facture néerlandaise est devenu une garantie de qualité: le *Dutch Design* internationalement connu. Les designers belges réussissent moins à présenter un pareil label d'unité, ce qui n'affecte en rien leur niveau qualitatif élevé, qu'on doit autant au talent ou au génie d'individus ou de duos qu'à des influences inspirantes de disciplines voisines comme la mode, l'architecture et l'art autonome.

En 2015, le design n'est plus seulement un produit, mais aussi une pensée et un concept. Il ne relève plus forcément de l'ordre matériel ou esthétique. Chercher des ressemblances ou des différences entre le design aux Pays-Bas et en Belgique n'est donc plus chose facile. En tout cas, le cliché des surréalistes flamboyants au sud face aux adeptes de la sobriété au nord

ne tient plus la route. Il arrive encore que les uns se démarquent complètement des autres, mais parfois aussi ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau.

Dennis Dams (Tr. N. Callens)

Design Derby : Nederland - België (1815-2015) (Design Derby : Pays-Bas - Belgique 1815-2015) : jusqu'au 13 mars 2016 au Design Museum Gent (www.designmuseumgent.be).